

A. L. Lg.

Le Capitalisme 22

■ Revue ■ des Sciences Economiques

**Publication paraissant
tous les deux mois
6^{me} Année -- N° 3
JUN 1932**

REDACTION ET ADMINISTRATION : Marcel Servais
Secrétaire de l'A. L. Lg. Rue Pied du Pont des Arches, 13, Liège.

Abonnements : Un an (cinq fascicules)
Belgique, Congo, Luxembourg : 25,00 - Etranger 6 Belgas.

Printing C°, s. a., Liège.

Le Capitalisme

par Laurent DECHESNE,

Professeur ordinaire à l'Université de Liège

Il paraît aujourd'hui bien établi que nous vivons en régime capitaliste. La mode, qui sévit en matière scientifique comme dans les autres domaines, assigne actuellement au capitalisme, une place éminente. Sombart ne cesse de lui consacrer de gros volumes, assez diffus à la vérité, d'un caractère hybride, historico-théorique. Le succès de l'interprétation capitaliste est devenu tel que l'histoire économique tend même à se confondre avec celle du capitalisme.

Naguère encore, le capitalisme n'avait pas une bonne presse. Il n'avait été étudié que par Marx et ses épigones. Et ce n'était point pour l'encenser, mais pour le critiquer, même pour lui imputer tous les maux de la vie sociale. Depuis lors, un revirement s'est produit, si bien que d'aucuns lui trouvent maintenant de nombreuses vertus. Après Pareto déclarant que la civilisation est en raison de la quantité de capital d'un peuple, Cavaignac, préfaçant en 1924 son histoire du monde et recherchant les origines de la civilisation, arrivait à cette conclusion qu'*une certaine accumulation d'épargnes avait été indispensable à sa naissance* : le capital présidant à l'origine de la civilisation, quelle réhabilitation!

Encore faudrait-il savoir au juste ce que c'est que le capitalisme. Or, jusqu'à présent, les nombreux auteurs qui en ont parlé, se sont contentés de définitions fort vagues, différant les unes des autres, offrant dans leur ensemble l'aspect d'une incohérence tout à fait remarquable.

Nous nous sommes efforcé, avec nos élèves des exercices pratiques d'économie politique, de projeter quelque lumière sur ce problème épineux. Il nous est apparu que le capitalisme consistait, dans son essence, à retirer un revenu de la *propriété* du capital.

Définition bien générale, dira-t-on, car à ce compte-là, toute société serait capitaliste en quelque mesure. En effet, de même qu'on pourrait qualifier la société actuelle de communiste en ce sens que les principes communistes gouvernent les finances publiques, puisque celles-ci exigent des sacrifices de chacun suivant ses ressources et puisqu'elles distribuent leurs largesses suivant les besoins de chacun.

Néanmoins, nous sommes d'accord pour affirmer que nous ne vivons pas en régime communiste mais bel et bien en régime capitaliste. Qu'est-ce à dire ? Ici se pose en réalité un nouveau problème : il ne s'agit plus de définir le capitalisme mais une *société* capitaliste.

Or, si l'on peut renfermer le capitalisme dans une définition rigoureuse, il n'en est plus de même de la *société* capitaliste. Cette fois, il s'agit d'une question de degré, de l'importance donnée à l'application du principe capitaliste.

Qu'entendrons-nous donc par une société capitaliste ? Nous considérons comme telle, celle où une partie *importante* des revenus provient de la *propriété* de provisions d'épargnes, engagées en *libre concurrence* et avec *esprit de lucre*, dans la vie économique.

Sans nous arrêter ici au développement des divers termes de cette définition, constatons seulement que certaines conditions ont été indispensables au développement du capitalisme. Ces conditions sont apparues successivement au cours des siècles. Il fallut d'abord la *sécurité* indispensable à la conservation des épargnes : plus de guerres incessantes entre peuplades primitives. Ensuite il fallait les moyens d'*accumuler* une certaine quantité d'épargnes sous un petit volume et d'en *transférer* facilement la jouissance à autrui. C'est ce que permirent la monnaie, les titres de crédit, les valeurs mobilières. Enfin,

la liberté de l'individu était indispensable pour le placement avantageux de ses épargnes : d'où, la nécessité d'un régime de *libre concurrence*.

On entrevoit comment le développement des institutions devait favoriser, à travers l'histoire, celui du capitalisme, développement dont il serait trop long de parcourir ici les étapes.

Le système capitaliste offre-t-il des avantages? Sans aucun doute... Les communistes russes en font l'expérience négative depuis qu'ils l'ont supprimé. Mais ceci est une autre histoire, très longue aussi et qui sortirait du cadre de cet article.

L. DECHESNE.
